Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

2 | 2014

Art et industrie : les enjeux de la formation (XVIII^e–
XX^e siècles) / Qu'est-ce qu'un outil simple ?

Des outils simples ou rudimentaires aux pratiques sociales : étude d'un cas à Chypre au Néolithique pré-céramique

Laurence Astruc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/artefact/9168>

DOI : 10.4000/artefact.9168

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 11 septembre 2014

Pagination : 149-159

ISBN : 978-2-271-08150-6

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Laurence Astruc, « Des outils simples ou rudimentaires aux pratiques sociales : étude d'un cas à Chypre au Néolithique pré-céramique », *Artefact* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 12 mai 2021, consulté le 24 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/9168> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.9168>

Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Des outils simples ou rudimentaires aux pratiques sociales : étude d'un cas à Chypre au Néolithique pré-céramique

Laurence ASTRUC¹

Résumé

La fabrication de la vaisselle en pierre constitue un artisanat particulièrement fleurissant dès le IX^e millénaire av. J.-C. au Proche-Orient et en Anatolie. Les artisans néolithiques, avant l'invention de la céramique, ont fabriqué des récipients en pierres dures ou tendres, de formes diverses, avec un répertoire iconographique parfois très riche. Les méthodes de production, l'organisation interne de cet artisanat, le statut social des individus qui y participent sont encore mal connus. Le Néolithique récent de Chypre montre, au VII^e millénaire av. J.-C., un exemple unique d'atelier de vaisselles parfaitement inséré dans un contexte domestique.

Mots-clés : *artisanat, Chypre, Khirokitia, Néolithique précéramique, outillages simples, vaisselles en pierre.*

Abstract

The production of stone vessels constitutes since the 9th millenium cal. BC a particularly flourishing craft, notably in Near-East and Anatolia. The neolithic craftsmen before the invention of pottery had manufactured containers made of hard or soft stones, of different shapes, sometimes heavily decorated. The production methods, the internal organization of this craft activity, the social status of the individuals who were involved are still in question. The recent phase of the aceramic Neolithic in Cyprus, during the 7th millenium cal. BC brought a unique example of a stone vessel workshop completly embedded in a domestic context.

Keywords: *Aceramic Neolithic, craftsmanship, Cyprus, expedient technology, Khirokitia, stone vessels.*

La culture matérielle du Néolithique pré-céramique de Chypre, qui jusqu'il y a peu était datée du VII^e millénaire av. J.-C., a longtemps été considérée comme peu attrayante. Elle était notamment caractérisée par des outillages lithiques taillés peu investis techniquement, fabriqués selon des méthodes simples qui détonnaient par rapport aux productions continentales proche-orientales ou anatoliennes contemporaines. L'originalité insulaire s'exprimait également par l'emploi d'une architecture circulaire dont les principes s'opposent aux modes de construction associés au plan rectangulaire, principes largement adoptés sur le continent à la même période. Cette originalité teintée d'archaïsme et de simplicité a été maintes fois soulignée. Le fonctionnement interne des communautés insulaires que l'on rassemblait sous le terme de culture de Khirokitia ainsi que leur genèse étaient alors difficiles à percevoir².

Le Néolithique de Chypre n'a réellement pu être intégré dans le processus de néolithisation de la Méditerranée orientale qu'avec la découverte de Shillourokambos, site daté entre la deuxième moitié du IX^e millénaire et la fin du VIII^e millénaire av. J.-C., sur lequel ont été recueillis des outillages très investis techniquement, réalisés à l'aide de matériaux locaux, selon des procédés d'origine continentale³. Les découvertes récentes effectuées à Asprokremnos et à Klimonas ont encore permis de reculer cette chronologie à la fin du X^e et au début du IX^e millénaire⁴. Le peuplement de l'île s'en est alors trouvé incontestablement vieilli de plus de deux millénaires. La filiation proche-orientale

ou anatolienne de ce Néolithique a été clairement mise en évidence. L'analyse de l'évolution des industries lithiques de Shillourokambos a, en outre, éclairé d'un jour nouveau les productions lithiques de la culture de Khirokitia : la simplification des outillages apparaît être, dès lors, le fruit d'un isolement progressif des populations insulaires et d'une raréfaction des contacts avec le continent⁵.

L'évolution est, en revanche, inverse lorsqu'il s'agit de la production de vaisseles en pierre : les phases anciennes du Néolithique pré-céramique sont caractérisées par une vaisselle essentiellement en calcaire aux formes relativement simples, peu ou pas décorées, et ce n'est qu'au Néolithique pré-céramique récent que se développe la fabrication d'une large gamme de récipients en pierre dure, de la vaisselle commune aux objets de prestige, parfois associés aux rites funéraires⁶. Or, cette activité du travail de la pierre était mal connue jusqu'à la découverte, à Khirokitia, d'outils simples en quantité, trouvés dans un contexte bien particulier. Nous verrons que les notions de simplicité ou de complexité, parfois difficiles à manier, s'appliquent à la fabrication, à l'utilisation et à l'entretien de l'outil. Elles n'ont, en fait, réellement de sens que dans le cadre d'un contexte archéologique précis où production de l'outil et activité(s) dans laquelle il est employé sont suffisamment documentées⁷. L'outil, qu'il relève de chaînes opératoires simples ou complexes, est alors un excellent révélateur du fonctionnement de la communauté qui l'a produit.

Du simple et du complexe

Tout d'abord, dans quel cadre méthodologique nous situons-nous lorsque nous étudions les outils anciens? Ou, plus généralement, quel est l'objectif d'un préhistorien lorsqu'il adopte une démarche technologique? Il part du principe que «dans tout acte technique, interviennent une ou des matières, des objets-outils, des gestes ou sources d'énergie ainsi que des facteurs humains complexes», il utilise les chaînes opératoires comme un moyen, une grille de lecture, une procédure de classement «pour mettre en ordre, en leurs temps et places, les différents moments d'une action technique⁸». La genèse d'une production humaine qui porte en elle les ingrédients de la société qui l'a créée et en constitue l'un des objets d'étude essentiels peut ainsi être suivie.

On estime souvent que les outils simples jouaient un rôle secondaire dans les sociétés que nous étudions et que les groupes humains qui les produisaient et les utilisaient ne leur accordaient que peu de valeur sociale et symbolique. Qu'entendons-nous par outils simples ou outils complexes? Un outil simple, rudimentaire, *ad hoc*, est un outil fabriqué sur le moment à l'aide de matières premières directement disponibles, de gestes simples et de séquences de production brèves, en vue de la réalisation d'opérations techniques immédiates. Le terme d'expédient⁹ vient apporter un complément avec la prise en compte de la gestion de l'outil: les utilisations sont courtes, le rejet rapide sans séquences de ravivage et de recyclage.

Les outils expédients dont la fabrication est à la portée du plus grand nombre

s'opposent alors aux outils sophistiqués, spécialisés. Ces derniers peuvent être réalisés sur des matériaux particuliers qui font parfois l'objet de circulation sur de longues distances. Ils sont fabriqués selon des méthodes, des techniques et/ou des procédés complexes, et font l'objet de cycles d'utilisation longs incluant des séquences de ravivage et de recyclage. Ils demandent, en somme, un investissement en temps et en savoir-faire important, et sont généralement, au moins partiellement, le fait de spécialistes et, le plus souvent, le résultat de chaînes opératoires déconnectées dans le temps et dans l'espace.

Ces notions d'expédient et de spécialisé dessinent donc une autre grille de lecture dont l'application est utile tout en étant parfois discutable¹⁰. La définition de l'outil comme étant «un moyen par lequel l'homme intervient sur la matière en prolongeant sa main afin de la spécialiser en fonction d'objectifs techniques à réaliser¹¹» nous conduit, par exemple, à préciser une nouvelle fois qu'un outil, qu'il soit de conception simple ou complexe, rudimentaire ou sophistiquée, expédiente ou spécialisée, peut être employé selon les cas dans une ou plusieurs activités qui elles-mêmes sont plus ou moins spécialisées.

L'outil, l'outillage, les assemblages lithiques¹² doivent en outre être replacés par rapport à différentes échelles de temps. Un assemblage d'outils issus de plusieurs chaînes opératoires recueilli sur un site, à un moment donné de son occupation, nous conduit à identifier des activités techniques liées à un épisode ou un palimpseste d'épisodes représentant

une durée relativement courte: nous nous plaçons alors à l'échelle de l'individu, de la maisonnée, d'un groupe ou d'une communauté. Les informations stratigraphiques nous permettent ensuite d'adopter une perspective non plus synchronique mais diachronique et d'aborder des questions qui relèvent alors de l'évolution technologique au sein d'un site, d'une région, voire d'une culture à une autre ou encore plus largement d'observer les processus d'évolution des productions humaines.

Cette dernière perspective est apparue très tôt en Préhistoire et, dès les années 1860 et 1930, les notions de simple et de complexe ont été associées à l'idée de progrès¹³. Ainsi Gabriel de Mortillet a proposé dès 1885 l'axiome «plus on remonte dans le passé, plus l'industrie humaine se simplifie¹⁴». Et, si André Leroi-Gourhan¹⁵ s'est affranchi de cette dichotomie simple/complexe grâce au concept de chaîne opératoire, il inscrivait bien sa réflexion dans le cadre d'un processus d'évolution technique, en identifiant non seulement des éléments de chronologie successive mais aussi des filiations techniques¹⁶. La vision selon laquelle ce qui est archaïque est nécessairement ancien a depuis été largement contestée par des recherches conduites notamment en Préhistoire très

ancienne¹⁷. Mais l'idée de progrès n'est pas tellement étrangère à une démarche encore empruntée récemment qui s'interroge sur les liens qu'il serait possible d'établir entre la complexité des sociétés traditionnelles et le niveau de spécialisation artisanale¹⁸.

Or, cette question de la continuité ou de la discontinuité des processus d'évolution technique, de leur linéarité reste centrale pour les périodes qui nous occupent et, notamment, pour le Néolithique pré-céramique de Chypre. L'insularité a, en effet, eu une influence déterminante sur les recherches conduites, plaçant au centre des préoccupations, comme nous l'avons rappelé en introduction, les questions de modes de «colonisation», d'origine de peuplement et de filiation ou de processus d'évolution technique dans le cadre d'un isolat. Khirokitia, site éponyme de cette culture, localisé dans le sud de l'île, a livré une longue séquence stratigraphique du Néolithique pré-céramique récent. Au cours de l'occupation du site, un des éléments de l'identité insulaire, l'artisanat lié au travail de la pierre, s'affirme. Nous allons voir de quelle manière les outils dits simples ou rudimentaires jouent un rôle dans la définition de cet artisanat.

Des bouchardes aux vaisselles...

À Khirokitia, les matériaux exploités par les habitants pour la fabrication d'un mobilier en pierre très divers sont locaux: les plus courants sont les roches ignées pour les vaisselles, les figurines, les galets gravés, les haches, les outils de mou-

ture, broyage et concassage; les calcaires pour les récipients, les galets gravés et les «masses d'arme»; les jaspes pour la parure, les galets gravés et les «masses d'arme»; et la picrolite employée pour la parure et les vaisselles miniatures.

La reconstitution des chaînes opératoires de fabrication de ces objets reste lacunaire car les vestiges ou stigmates des étapes de fabrication sont peu nombreux. Les outils lithiques taillés identifiés comme étant utilisés pour le travail de la pierre sont, en outre, relativement rares : quelques spécimens ont été reconnus, employés pour le rainurage, le raclage ou la perforation de roches tendres et encore plus exceptionnellement pour le rainurage de roches dures¹⁹.

Parmi l'outillage lourd, figurent des outils de type boucharde : fabriqués en diabase, *chert*²⁰, calcédoine et jaspé, ils présentent des traces de piquetage de roches dures. Des concentrations importantes comportant plusieurs dizaines de spécimens ont été découvertes dans l'une des constructions circulaires du niveau B²¹, S.134, et dans les espaces qui lui sont attenants²². Les outils ont des poids qui varient entre 150 et 500 grammes. Des blocs de matières premières locales sont utilisés pour la percussion avec ou sans aménagement préalable de crêtes périphériques ou localisées. Les morphologies des outils sont variables. Elles dépendent de la forme de départ des blocs, du degré d'aménagement de l'outil et de l'intensité de son utilisation et de son ravivage. Mais elles varient aussi en fonction de l'opération à réaliser : les formes oblongues des pics semblent, par exemple, particulièrement adaptées à l'approfondissement

des vaiselles selon des procédés qui ont été reproduits expérimentalement²³ ; les formes ovalaires ou quadrangulaires sont, quant à elles, plus adaptées à des interventions sur des surfaces planes, convexes ou concaves et larges.

Contrairement à l'essentiel de l'outillage lithique taillé qui n'est pas ou très exceptionnellement entretenu ou recyclé, ces « bouchardes » sont régulièrement ravivées. Protubérances et crêtes sont, en effet, rapidement endommagées par le travail de la pierre dure en percussion, même si les cycles d'utilisation restent courts. Il s'agit donc d'outils simples, rudimentaires par excellence, qui font toutefois l'objet d'un entretien et non d'une gestion expédiente, *stricto sensu*.

Or, un faisceau d'arguments permet de relier ces outils à la fabrication de vaiselles plus que de tout autre objet en pierre (figurines, meules ou molettes ou encore haches). Les premiers d'entre eux découlent de l'étude même des outils : à la diversité de leurs morphologies s'ajoute le fait que 20 % d'entre eux portent des traces de raclage de calcaire qui correspondent à des opérations de mise en forme et de régularisation de vaiselles. Les autres arguments sont d'ordre contextuel : la distribution de ces outils dans l'espace habité et leurs associations avec d'autres catégories de vestige permettent de voir dans S.134 un atelier de production de récipients.

... de la maison à l'atelier

S.134 est pourtant une construction comme les autres. Édifiée au niveau B5 (et occupée ensuite aux niveaux B4 et

B3), de taille moyenne (3 m de diamètre interne), elle est flanquée d'une annexe de petites dimensions, S.156, qui, elle

aussi, comporte un foyer sur plate-forme. L'espace domestique est rythmé par une plate-forme trapézoïdale qu'encadrent deux murets de cloisonnement réunis par une banquette à deux niveaux plaquée contre le mur de la construction.

En ce qui concerne S.134, chacune des deux phases (B5 et B4) présente deux sols d'occupation qui tous se trouvent associés à des vestiges relatifs au travail de la pierre, comme le montrent les indices suivants : une fine poussière de couleur bleu-vert que l'analyse a révélé provenir de roches magmatiques telle la diabase ; des outils lourds de type boucharde ; des éclats de ces mêmes roches détachés lors de la fabrication des vaisselles ou du ravivage des outils ; des fragments de récipients en roches magmatiques ; et une préforme de vaisselle à bec verseur en diabase. Ces indices ne se rencontrent, en revanche, pas tous dans l'annexe S.156, en particulier, aucune poussière de diabase n'en colorait les sols. À l'extérieur de ces deux constructions, à l'est, des vestiges équivalents à ceux trouvés dans S. 134 sont présents, dans un espace qui peut être interprété comme une zone d'activité et/ou de rejet. Les meules sont, en revanche, absentes dans toute cette zone de l'habitat où l'on ne compte qu'un fragment de figurine en diabase, qu'une hache d'ailleurs réutilisée comme boucharde et de très rares molettes. Ce complément d'inventaire ne fait que renforcer notre interprétation en faveur d'une fabrication dominante de vaisselles en pierre en roches dures et en calcaire, dans ces espaces. La présence

d'une ébauche d'élément de parure en picrolite nous rappelle toutefois que d'autres roches et d'autres objets pouvaient, à l'occasion, être travaillés dans ce lieu ; une fabrication occasionnelle de meules, figurines ou haches ne peut de la même manière être totalement exclue.

Le terme d'atelier est-il approprié ? Il s'agit bien « d'un lieu où s'effectue une opération de traitement de matière première²⁴ » et d'un endroit où ont été recueillis de nombreux déchets techniques et quelques préformes. Il est toutefois important de noter que, si nous avons bien là les témoins de certaines séquences de fabrication (bouchardage pour la mise en forme et le creusement de récipients en pierre dure, raclage pour la mise en forme de vaisselles en calcaire), d'autres en revanche font défaut et notamment celles qui ont trait au polissage de la pierre dure. Il est donc possible que les chaînes opératoires de fabrication de vaisselles aient été mises en place de manière disjointe dans le temps et dans l'espace. Soulignons toutefois qu'il s'agit bien d'un atelier mais certainement pas d'un lieu à destination spécialisée. Bien au contraire, cette construction garde l'ensemble des caractères domestiques courants à Khirokitia : aménagements intérieurs, rythmes de réfection des sols, pluri-fonctionnalité des espaces. La production de vaisselle en pierre se superpose aux activités de la vie quotidienne dont témoignent notamment une industrie lithique taillée et un outillage osseux ubiquistes.

Des outils et récipients aux artisans

Le travail de la pierre et, en particulier, celui de roches ignées pour la réalisation de vaisselles demande du temps, de l'énergie et de l'habileté. Qui étaient ces artisans ? Quel rôle jouaient leurs productions au sein de la communauté ?

Le caractère unique, à Khirokitia²⁵, de cet atelier, village pourtant fouillé extensivement, plaide en faveur d'une activité qui n'était le fait que de quelques-uns. Ce lieu de production apparaît dans la séquence d'occupation à un moment, aux niveaux C et B, où la fabrication de vaisselles en pierre bascule d'un emploi majoritaire du calcaire à celui de roches ignées. Or, à quelques mètres au nord-ouest de S. 134, se trouve une construction tout aussi exceptionnelle, S.122. Cette construction, l'une des plus anciennes du village, a été longuement occupée du niveau E au niveau B. Y ont été trouvés notamment un stock de matières premières et des outils relevant de l'activité de fabrication de mobilier en pierre : une réserve de galets bruts de picrolite pour la production de parure, quelques préformes de vaisselles en roches dures, des outils de rainurage de diabase, de raclage de calcaire et une boucharde sur plaquette de *chert* présentant une crête périphérique non encore utilisée.

Ainsi, lorsque l'on y prête attention, les occupants de cette construction apparaissent dès le début, et cela a été particulièrement démontré pour le niveau C, liés à l'acquisition et au traitement de la picrolite – dont les sources ne se trouvent pas aux environs immédiats du village mais à quelques dizaines de kilomètres vers l'ouest –, à la production de vaisselles en pierres dures et en calcaire,

ainsi qu'à la fabrication de petits objets en calcaire²⁶.

Le lien entre les habitants de S.122 et le travail de la pierre se trouve encore renforcé lorsque l'on examine les tombes creusées dans les sols d'occupation. Trois des huit tombes découvertes contenaient, en effet, des vaisselles en diabase. Au niveau C et au niveau B5, deux sépultures d'enfant comportaient respectivement un fragment de récipient et une vaisselle décorée entière, découverte renversée à côté de la tête du défunt. Au niveau B5, une sépulture légèrement postérieure comportait trois vaisselles volontairement cassées. Cette inhumation témoigne du rituel funéraire le plus complexe identifié à ce jour à Khirokitia, rituel qui peut être décrit en cinq étapes successives : un bassin a d'abord été déposé dans la fosse ; le fond de celui-ci a été percé et une vaisselle complète mais volontairement fragmentée a été ajoutée ; le corps d'une femme a alors été déposé ; sur la tête de la défunte qui repose sur le bassin, une « pierre à oreillettes²⁷ » a ensuite été placée ; puis une dernière vaisselle de petite taille, elle aussi intentionnellement fragmentée, et quelques pierres ont été ajoutées avant que la tombe ne soit scellée.

Tout cela se passe au moment même où, à quelques mètres de là, S.134 est construite avec son atelier de fabrication de vaisselles en pierre dure (niveau B5). Il est bien évidemment difficile de connaître les liens qui pouvaient unir les occupants des deux structures. Un certain nombre d'indices plaident toutefois en faveur d'un lien proche : la faible distance qui sépare les deux constructions ; la contemporanéité de l'atelier et des

inhumations de S. 122 comportant des vaisselles (B5); le lien fort identifié pour ces deux constructions et leurs occupants avec l'activité du travail de la pierre, lien qui n'est attesté pour aucun des autres espaces exposés lors des fouilles pourtant extensives à Khirokitia. Les personnes qui occupaient ces espaces pourraient être de simples voisins, les membres d'un même groupe ou d'une même famille, voire les mêmes individus.

Ces artisans qui ne consacraient très probablement qu'une partie de leur temps au travail de la pierre, étaient engagés dans la fabrication d'un large spectre de produits. L'investissement en temps, en habileté technique et en savoir-faire était variable en fonction du matériau travaillé, de sa dureté et du degré de complexité de l'objet. L'investissement se faisait alors selon les cas sur l'ensemble ou sur une ou plusieurs étapes des chaînes opératoires de production. Ce mobilier en pierre, qu'il s'agisse de parure – anneaux, anneaux pointés, pendentifs –, de « masses d'arme » – souvent en calcaire ocré ou en jaspe orange ou rouge –, de galets gravés aux décors géométriques, de vaisselles communes ou de prestige, participait de l'identité des membres de la communauté.

La vaisselle en pierre dure, en particulier, avait un rôle à la fois dans la vie quotidienne et dans les pratiques funéraires des habitants du village. Dans

la maison comme dans la tombe, on retrouve des récipients parfois grossiers – par exemple, un bol posé renversé à côté de la tête d'un jeune enfant n'était qu'un galet de rivière légèrement creusé et aux bords grossièrement régularisés – ou, au contraire, des vaisselles aux parois fines, de l'ordre de 5 mm d'épaisseur, soigneusement polies et portant ou non des décors incisés ou en relief. Le rituel funéraire qu'illustre l'une des tombes de S.122, nous venons de le décrire, est en outre similaire au rituel d'abandon d'une des constructions du niveau A, construction de taille exceptionnelle, portant comme S.122 un décor peint, et qui pourrait être un bâtiment communautaire. Les objets volontairement déposés dans l'espace intérieur du bâtiment forment trois ensembles : une molette, une préforme de vaisselle à bec verseur presque terminée et deux vases dont l'un était renversé ; sur le foyer sur plate-forme, un bois de cervidé et deux omoplates de daim ; et enfin, deux omoplates, l'une de daim et l'autre de capriné, toutes deux recouvertes d'une « pierre à oreillettes ». Ces objets soigneusement disposés sur le sol qui marquent symboliquement l'abandon de la construction sont des objets que l'on retrouve associés aux défunts, disposés de manière particulière, renversés et/ou volontairement fracturés pour les vaisselles, posés sur le crâne du squelette pour les « pierres à oreillettes ».

Conclusion

Ainsi, qu'elles soient investies techniquement ou non, qu'elles appartiennent au mobilier commun, utilitaire

ou qu'elles aient joué un rôle tout autre, associé aux rituels funéraires, aux rituels d'abandon de certaines constructions

du village, ou un rôle de prestige et de représentation, les vaisselles en pierres dures de Khirokitia ont été produites à l'aide d'outils simples, rudimentaires, qui sont avec les produits finis eux-mêmes les témoins les plus nombreux et les plus révélateurs de cet artisanat.

Outils et produits finis ont ici concouru à la reconnaissance de cette activité technique qui paraît relativement exceptionnelle, profondément inscrite dans la sphère domestique et qui répond à des degrés de spécialisation divers²⁸. L'exemple de Khirokitia nous conduit à réfléchir à la façon dont nous utilisons un certain nombre de notions qui structurent nos grilles de lecture des sociétés anciennes : simplicité/complexité, expédient/spécialisé, ateliers... Nous pourrions d'ailleurs ajouter à cette liste les notions d'artisans et d'artisanats... ce qui donnerait lieu à d'autres débats encore.

Ce qui importe, c'est de voir se dessiner progressivement, grâce à ces vestiges matériels, grâce à une démarche archéologique et technologique, l'organisation sociale de cette communauté du Néolithique pré-céramique et de commencer à percevoir certains de ses acteurs. Les questions, qu'elles soient d'ordre technologique (le polissage, notamment), social (la place des artisans au sein de la communauté) ou d'ordre symbolique ou des représentations (la nature réelle des rituels et leur rôle) restent nombreuses. La production des vaisselles en pierre dure est à la fois un marqueur de l'identité insulaire et un marqueur chronologique qui caractérise les phases récentes du Néolithique pré-céramique de Chypre. Précisons cependant que les vaisselles décorées sont rares même à cette période, puisqu'elles ne repré-

sentent selon les sites que 1,8 % à 4 % des assemblages.

Expression de communautés insulaires du VII^e millénaire av. J.-C., ce mobilier qui porte des valeurs rituelles et symboliques fortes doit-il être compris comme une des ramifications indirectes et appauvries d'un type d'artisanat qui apparaît avec un répertoire iconographique extrêmement riche, dès les phases les plus anciennes du Néolithique pré-céramique continental ? On pense, par exemple, au site de Körtek Tepe en Anatolie orientale (Diyarbakır²⁹), où des centaines de vaisselles ou de plats, dont certains sont très similaires aux spécimens de Göbekli (Urfa³⁰) ou de Jerf el-Ahmar (Moyen-Euphrate³¹), ont été trouvés volontairement brisés notamment en contexte funéraire. Raisonner en termes de filiation technique dans ce domaine n'a pas beaucoup de sens. Les productions sont très éloignées par leurs matériaux, leurs formes et leurs registres iconographiques et sont le fruit de sociétés bien différentes par leur mode de vie, leur organisation sociale et leurs croyances. En outre, si filiation il y a, nulle trace n'en est restée dans l'artisanat de la pierre attesté à Chypre à la fin du IX^e millénaire av. J.-C., à Shillourokambos³² et Mylouthkia³³.

Notes

1. Laurence Astruc est chercheuse au CNRS, spécialiste du Néolithique de Méditerranée orientale. Elle fonde ses recherches sur l'étude des outillages en pierre et s'intéresse aux fonctionnements des communautés néolithiques et à leurs interactions. Elle a, entre autres, co-dirigé l'ouvrage *Normes techniques et pratiques sociales : de la simplicité des outillages pré- et protohistoriques*, APDCA, 2006. Contact : laurence.astruc@gmail.com ; <http://cnrs.academia.edu/lastruc>.

2. Porphyrios Dikaïos, *Khirokitia*, Oxford, Oxford University Press, 1953; Alain Le Brun (dir.), *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre)*, 1977-1981, Paris, ERC, 1984; Alain Le Brun (dir.), *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre)*, 1983-1986, Paris, ERC, 1989; Alain Le Brun (dir.), *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre)*, 1988-1991, Paris, ERC, 1994.

3. Jean Guilaine, «Die Ausbreitung der neolithischen Lebensweise im Mittelmeerraum», dans *Die ältesten Monumente der Menschheit. Vor 12.000 Jahren in Anatolien*, Herausgegeben vom Badischen Landesmuseum Karlsruhe (20.1-17.6.2007), Karlsruhe, Badisches Landesmuseum, 2007, p. 166-176; François Briois, «Nature et évolution des industries lithiques de Shillourokambos», dans Jean Guilaine et Alain Le Brun, avec la collaboration d'Odile Daune-Le Brun (dir.), *Le Néolithique de Chypre*, Actes du colloque international organisé par le département des antiquités de Chypre et l'École française d'Athènes, Nicosie 17-19 mai 2001, *Bulletin de correspondance hellénique* supplément 43, 2003, p. 121-133; Jean Guilaine, François Briois et Jean-Denis Vigne (dir.), *Shillourokambos : un établissement néolithique pré-céramique à Chypre, les fouilles du secteur 1*, Paris, Errance / École française d'Athènes, 2011.

4. Carole McCartney et al., «Reconsidering Early Holocene Cyprus within the eastern Mediterranean landscape», dans Bill Finlayson et Graeme Warren (dir.), *Landscapes in Transition*, Oxford, Oxbow Books (Levant Supplementary Series), 2010, p. 134-146; Jean-Denis Vigne et al., «The first wave of cultivators spread to Cyprus at least 10,600 years ago», *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, vol. 102 (22), 2012, p. 8445-8449.

5. François Briois, Bernard Gratuze et Jean Guilaine, «Obsidiennes du site néolithique pré-céramique de Shillourokambos (Chypre)», *Paléorient*, 23/1, 1997, p. 95-112; Laurence Astruc, *L'outillage lithique taillé de Khirókítia. Analyse fonctionnelle et spatiale*, Paris, CNRS Éditions, 2002; Laurence Astruc et François Briois, «Chypre au Néolithique précéramique (fin IX^e millénaire-milieu VI^e millénaire av. J.-C.): approches du territoire», dans Georgia Kourtessi-Philippakis et René Treuil (dir.), *Archéologie du territoire, de l'Égée au Sahara*, Paris, Publications de la Sorbonne, Cahiers archéologiques de Paris 1, 2011, p. 75-94.

6. Laurence Astruc et al. «Un atelier de fabrication de récipients en pierre à Khirókítia (Néolithique pré-céramique récent, VII^e millénaire av. J.-C., Chypre)», *Proceedings of the 5th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East* (vol. I), Madrid, April 3-8 2006, Joaquin

Ma Córdoba, Miquel Molist, Ma Carmen Pérez, Isabel Rubio et Sergio Martínez (dir.), Centro superior de estudios sobre el Oriente Próximo y Egipto, Madrid, UAM Ediciones, 2008, p. 175-186.

7. Laurence Astruc, François Bon, Vanessa Léa, Pierre-Yves Milcent, Sylvie Philibert (dir.), *Normes techniques et pratiques sociales. De la simplicité des outillages pré- et protohistoriques*, Actes des XXVI^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes, APDCA, 2006.

8. Claudine Karlin et Jacques Pelegrin, «Outil», dans André Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, PUF (Quadrige), 2005, p. 823.

9. Lewis R. Binford, «Forty-seven trips: A case study in the character of archaeological formation process», dans Richard V. S. Wright (dir.), *Stone tools as cultural markers*, Canberra, Australian Institute of Aboriginal Studies, 1977, p. 24-36.

10. Laurence Astruc, «Avant-propos», dans Laurence Astruc (dir.), *Au-delà de la notion de technologie expédiente. Outillages lithiques au Néolithique*, Actes de la table ronde du 15 mars 2004, Nanterre, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, Cahier des thèmes transversaux ArScAn, V, 2005, p. 175-179.

11. Claudine Karlin et Jacques Pelegrin, 2005, *op. cit.*

12. Didier Binder et Catherine Perlès, avec la participation de Marie-Louise Izan et Monique Lechevallier, «Stratégies de gestion des outillages lithiques au Néolithique», *Paléo* 2, 1990, p. 257-283.

13. Virginie Guillomet-Malmassari, «Du simple et du complexe: un rapport constructif de la Préhistoire (XIX^e-XX^e siècles)», dans Laurence Astruc et al., 2006, *op. cit.*, p. 15-24.

14. Gabriel de Mortillet, *Le Préhistorique, Antiquité de l'homme*, Paris, C. Reinwald, 1885.

15. André Leroi-Gourhan, «Sociétés primitives», dans Maurice Daumas (dir.), *Les origines de la civilisation technique*, Paris, PUF, 1962, p. 9-53.

16. Nathan Schangler, «Suivre les gestes, éclat par éclat, la chaîne opératoire d'André Leroi-Gourhan», dans Françoise Audouze et Nathan Schangler (dir.), *Autour de l'homme, contexte et actualité d'André Leroi-Gourhan*, Antibes, APDCA, 2004, p. 127-148.

17. Hélène Roche et Jean-Pierre Texier, «La notion de complexité technique dans un ensemble lithique, application aux séries acheuléennes d'Isenya (Kenya)», dans *25 ans d'études technologiques en Préhistoire: bilan et perspectives*, actes des IX^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 18-20 octobre 1990, Juan-les-Pins, APDCA, 1991, p. 99-108; Sylvain Soriano, «Quand

archaïque n'est pas ancien! Étude de cas dans le Paléolithique du Pays dogon (Ounjougou, Mali)», *Annales de la fondation Fyssen*, n° 18, 2004, p. 79-92.

18. Aline Averbouh, Patrice Brun, Claudine Karlin, Sophie Méry et Pierre Miroschedji, *Spécialisation des tâches et sociétés, Techniques & Culture*, n° 46-47, 2005-2006.

19. Laurence Astruc, «Lithics tools involved in the manufacture of stone ornaments and utilitarian products at Khirokitia (Aceramic Neolithic, Cyprus)», dans Isabella Caneva, Cristina Lemoirini, Daniela Zampetti, Paolo Biagi (dir.), *Beyond tools. Redefining the PPN lithic assemblages of the Levant*, Proceedings of the 3rd Workshop on PPN chipped lithic industries, Department of Classical and Near Eastern Studies ca' Foscari University of Venice 1-4 november 1998, Studies in Early Near Eastern, production, subsistence and environment, 9, Berlin, Ex-Oriente, 2001, p. 113-128; Laurence Astruc, «Approche multi-échelles de la spécialisation technique. Les industries lithiques taillées du Néolithique précéramique au Proche-Orient», *Techniques & Culture*, n° 46-47, 2005-2006, p. 79-104.

20. Il s'agit le plus souvent de matières diaclasses impropres à la taille de l'industrie lithique.

21. La séquence stratigraphique du secteur est, la partie du site la plus anciennement occupée, compte neuf niveaux architecturaux principaux désignés par les lettres J à A, J étant le plus ancien. Le niveau B lui-même a été divisé en cinq phases numérotées de 5 à 1.

22. Alain Le Brun, «Khirokitia 2001», dans Sophocles Hadjisavvas, «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 2001», *Bulletin de correspondance hellénique*, n° 126, 2002, p. 712-716; Alain Le Brun, «Khirokitia 2002», dans Sophocles Hadjisavvas, «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 2002», *Bulletin de correspondance hellénique*, n° 127, 2003, p. 664-669.

23. Michel Mouton, «La vaisselle en pierre», dans Alain Le Brun (dir.), *Fouilles récentes à Khirrokithia (Chypre)*, 1977-1981, Paris, ERC, 1984, p. 97-109, fig. 64: 1-7, pl. xxiv: 3-7; Catherine Saliou, «La vaisselle en pierre», dans Alain Le

Brun (dir.), *Fouilles récentes à Khirrokithia (Chypre)*, 1983-1986, Paris, ERC, 1989, p. 121-143, fig. 44: 1-5, pl. xiv: 1-3.

24. Jean Leclerc et Jacques Tarrête, «Atelier», dans André Leroi-Gourhan, 2005, *op. cit.*, p. 82.

25. Comme pour tout le Néolithique pré-céramique de Chypre.

26. Laurence Astruc, 2002, *op. cit.*

27. Les «pierres à oreillettes» sont des objets en diabase qui correspondent vraisemblablement à des meules actives. De forme quadrangulaire ou ovalaire, elles présentent latéralement deux petites protubérances opposées peut-être destinées à faciliter la préhension de l'outil. Cette interprétation fonctionnelle reste toutefois à vérifier par une analyse détaillée des surfaces actives sur un échantillon représentatif.

28. Laurence Astruc, 2005-2006, *op. cit.*

29. Vecihi Özkaya, Oya San, «Körtik Tepe», *Die ältesten Monumente der Menschheit. Vor 12.000 Jahren in Anatolien*, Herausgegeben vom Badischen Landesmuseum Karlsruhe (20.1-17.6.2007), Badisches Landesmuseum, Karlsruhe, Stuttgart, Theiss Verlag, 2007.

30. Klaus Schmidt, *Sie bauten den ersten Tempel. Das rätselhafte Heiligtum der Steinzeitjäger. Die archäologische Entdeckung am Göbekli Tepe*, München, C. H. Beck, 2006.

31. Danielle Stordeur, «Symboles et imaginaire des premières cultures néolithiques du Proche-Orient (haute et moyenne vallée de l'Euphrate)», dans Jean Guilaine (dir.), *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire. Hommage à J. Cauvin*, Paris, Errance, 2003, p. 15-37.

32. Claire Manen, «La vaisselle de pierre pré-céramique de Shillourokambos (Parekklisha). Approche technique et typologique des secteurs 1, 2 et 4», dans Jean Guilaine et Alain Le Brun (dir.), *Le Néolithique de Chypre, Bulletin de correspondance hellénique*, Supplément n° 43, 2003, p. 187-201.

33. Adam Jackson, «The ground stone industry», dans Edgar Peltenburg (dir.), *The colonisation and settlement of Cyprus. Investigations at Kissonerga-Mylouthkia 1976-1996*, Savedalen, Paul Aströms Förlag, 2003, p. 35-40.